

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 56 (1969)
Heft: 4: Bauen in den Alpen - ein Panorama

Artikel: Construire en montagne = Bauen in den Alpen
Autor: Darbellay, Jean-Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-87313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Construire en montagne

par Jean-Paul Darbellay

L'image traditionnelle et acceptée de la montagne semble être caractérisée par la cohérence d'un environnement dans lequel nature et paysage créé procèdent des mêmes sources et se confondent.

L'architecture alpestre traditionnelle est le reflet de l'économie stricte d'une société rurale, ayant apporté une réponse à ses problèmes essentiels: loger des hommes, abriter du bétail et des récoltes dans un climat rude. Elle est le fruit d'un certain déterminisme variable (économie de temps, de moyens et de transports) et non pas d'un déterminisme esthétique régional dont personne ne se préoccupait.

Aujourd'hui par contre, l'essor touristique a fait passer les villages alpins, de paisibles lieux de repos à des centres de vacances et de loisirs organisés. Cet essor a créé des besoins nouveaux, en constante mutation d'échelle et d'intention. Il a posé des problèmes qu'on pensait de prime abord pouvoir négliger et qu'aujourd'hui on ne peut plus résoudre à cause du coût élevé des terrains.

Le milieu construit semble édifié à la hâte et ne reflète plus cette intelligence d'invention et d'adaptation qui autrefois répondait aux conditions spécifiques et faisait le charme du pays.

D'un côté des villages abrités, procédant d'un centre générateur de chaleur civique vers les noyaux formés par les points d'eau, de l'autre côté, la course aux emplacements où les zones d'activité communes et l'infrastructure ne trouvent rapidement plus de place: incohérence, congestion de la circulation automobile et du trafic de piétons, éloignement des pistes, urbanisation isolationniste de banlieue.

On ne se rattache plus à la montagne que par un mélange de tradition (l'archétype chalet) et de «style chalet» issu de l'imagerie touristique. L'image ne se crée que par un amas global de détails ou par une approche esthétique du dit chalet. Par des pré-décisions sur un lot de faux symboles on force un contenu dans un contenant qui parfois même va jusqu'à dépasser les 20 000 m³.

La tendance est admise, parfois même légalisée par des règlements de construction appropriés. Quelles en sont cependant les causes?

- D'abord les exigences contradictoires du touriste, qui recherche à la fois la solitude et la société, veut retrouver ceux qu'il a fuis, veut skier sur les pentes nord et vivre sur les pentes sud, veut, sans voir ou entendre de voitures, pouvoir accéder partout avec la sienne, veut des pistes toujours plus longues et ne plus se déplacer pour les atteindre, veut isoler son chalet du reste du monde, mais ne pas marcher pour y accéder, etc.
- Ensuite «l'image ou le symbole chalet», lieu de vie idyllique; réflexe peut-être d'une pensée, qui abhorre le changement et cherche une cohérence pouvant satisfaire l'imagerie transmise par une tradition et une littérature romantique.
- Le culte de l'isolationnisme qui, dans la construction, pousse les gens à éviter leur prochain, en prétendant qu'ils sont seuls et dont le résultat paradoxal est devenu de «l'isolation concentrée» (banlieue alpestre).
- Les facteurs économiques, spéculation et autres, sommairement résumés selon les ter-

mes de G. Friedmann: «L'homme de loisir cède devant l'homme consommateur» (fondement de la prospérité production – consommation).

- La mode ou le snobisme qui veut que les «purs» découvrent les stations, les riches les lancent et que la masse suive les riches.
- Le manque de recul pour porter un jugement, comme aussi le manque de nouvelles «images» directrices.

L'ensemble additionné de ces conditions contradictoires conduit tout naturellement à l'auto-dévaluation du lieu et à l'asphyxie des activités de la collectivité. Celle-ci a toujours besoin de plus d'espace et détruit, faute de place, les derniers éléments paysagistes de l'endroit. La détérioration complète du site est achevée.

La protection du site, contrairement à l'idée répandue, n'est cependant pas une fin en soi et n'est qu'un aspect de l'aménagement. C'est par lui qu'il faudra résoudre ces contradictions. Mais vers quoi devra-t-il tendre?

«L'image» du but à atteindre semble être partagée aujourd'hui, par la plupart des planificateurs, à savoir:

- Créer un environnement et une atmosphère, libérant l'individu de son cadre habituel;
- concevoir le domaine bâti comme lieu de convergence et d'interpénétration des éléments de nature et des activités sociales, en valorisant les rythmes d'ensemble du site et en créant des zones d'activité communes, prolongées l'hiver par les champs de neige équipés et l'été par des places de sport et arènes en plein air.

L'être humain a cependant toujours éprouvé une résistance instinctive aux changements de forme. C'est pourquoi nous avons envisagé une approche méthodique différenciée de l'aménagement de montagne qui puisse définir à tous les degrés du plan, les différentes valeurs de ses conséquences pratiques et laisser aux divers intérêts une vaste gamme d'option. «L'image» devrait cependant pouvoir être maintenue, pour la zone centrale des nouvelles stations.

Bien que de nombreuses stations ne satisfassent pas aux exigences minimales de l'aménagement, d'intéressants projets ont vu le jour en Suisse. Malheureusement, ils n'ont, pour l'instant, pas encore pu être réalisés, faute de financement.

Face à l'effort d'équipement touristique exceptionnel fait en France, nous nous demandons si le financement de l'infrastructure des stations nouvelles ne pourrait pas intéresser, comme le propose M^e R. Tissières, conseiller national et membre du groupe du tourisme des Chambres fédérales, à la fois les pouvoirs publics, les sociétés de financement et les particuliers, faute de quoi la Suisse pourrait, dans un proche avenir, perdre une partie de sa clientèle et enregistrer dans l'équipement touristique un retard difficile à rattraper.

Bauen in den Alpen von Jean-Paul Darbellay

Das überlieferte und gewohnte Bild der Alpen ist charakterisiert durch das Zusammenwirken einer Umgebung, in welcher die Natur und die geschaffene Landschaft den gleichen Quellen entspringen und sich durchdringen. Die überlieferte alpine

Architektur ist der Ausdruck der beengten Ökonomie einer ländlichen Gesellschaft, die auf ihr wichtigstes Problem – in einem rauen Klima die Menschen zu behausen und das Vieh und die Vorräte zu schützen – eine Antwort gefunden hat. Ihre Bauweise ist das Ergebnis wechselnder Determinanten – der historischen Wirtschaftsweisen und Transportmittel – und nicht etwa der Determiniertheit einer regionalen Ästhetik, über die niemand nachdachte.

Heute hat der Tourismus die Bergdörfer von friedlichen Orten der Ruhe in organisierte Ferienzentren verwandelt. Dadurch wurden neue Bedürfnisse geschaffen, wobei sowohl die Maßstäbe wie die Ziele sich ändern. Es entstanden Probleme, die man in der ersten Phase vernachlässigen zu können glaubte, und die man heute wegen der hohen Bodenkosten nicht mehr lösen kann.

Die Siedlungen scheinen hastig erbaut worden zu sein und spiegeln nicht mehr jene kluge Erfindungsgabe und Anpassungsfähigkeit, welche einstmals auf die örtlichen Bedingungen antworteten und damit den Charme der Landschaft ausmachten. Da sind auf der einen Seite die geschützten Dörfer, die von einem Zentrum des Gemeindelebens zu den durch die Viehtränken gebildeten Kernen reichen, und auf der anderen Seite finden wir die Jagd auf jene Plätze, in welchen dann bald kein Raum mehr für die Orte der Gemeinschaft und für die Bedürfnisse der Infrastruktur ist: Die Folgen sind Unangemessenheit, Verstopfung des motorisierten und sogar des Fußgängerverkehrs, weite Entfernung zu den Pisten und isolationistische Bauweise nach Art von städtischen Vororten.

Die Verbindung zu den Bergen findet man nur noch in einer Mischung von Tradition (Archetyp Chalet) und Chaletstil, wie er aus der touristischen Vorstellungswelt hervorging. Das Bild des Chalets wird durch die Anhäufung der zugehörigen Details oder durch eine rein ästhetische Anwendung erreicht. Durch diese Vorentscheidungen über die Anwendung einiger falscher Symbole zwingt man einen Inhalt in eine Hülle, die manchmal 20 000 m³ übersteigt.

Diese Tendenz ist zugelassen und manchmal sogar gesetzlich gefordert durch die einschlägigen Baureglemente. Welches sind die Gründe dafür?

- *Da sind einerseits die widersprüchlichen Forderungen des Touristen selbst, der zugleich die Einsamkeit und die Gesellschaft sucht und der das vorfinden will, wovor er floh, der an Nordhängen Ski fahren und an Südhängen leben will, der keine Wagen antreffen will, aber überall den seinen zur Verfügung haben, der immer längere Pisten braucht, aber keine Zeit verlieren will, um dieselben aufzusuchen, der sein Chalet von der übrigen Welt abschließen will, ohne zu Fuß dorthin gehen zu müssen.*
- *Das ist das Image oder das Symbol des Chalets, dieses idyllischen Ortes, Reflex einer Vorstellung, welche sich dem Fortschritt entgegenstemmt und die Entsprechung zu einer Welt bildet, wie sie durch die Tradition und die romantische Literatur übermittelt wird.*
- *Da ist der Kult des Alleinseins, der in der baulichen Ausbildung dazu führt, daß der Nachbar negiert wird und unter dem Vorwand des Alleinseins das paradoxe Resultat der konzentrierten Isolation oder der alpinen Vorstädte schafft.*
- *Da sind die ökonomischen Faktoren, die Spekulation und anderes, welche sich mit Geor-*

REALISATION: DEGRES DE FIXATION DU PLAN ET CONSEQUENCES							ORGANIGRAMME			
			PRIX DU TERRAIN	VALEUR FUTURE DU TERRAIN	LIBERTE DE CONSTRUIRE	IMAGE	ATTRACTION DE L'INVESTISSEMENT PRIVE	RS QUES FINANCIERS	ORGANIGRAMME	
I		EXIGENCES MINIMALES DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE							I Investisseurs AC Actionnaires SG Société générale E Entreprise	CE Commission d'experts A Architecte Urbaniste
II		PLAN DE ZONES ET REGLEMENT DE CONSTRUCTION							I Investisseurs AC Actionnaires SG Société générale E Entreprise	CE Commission d'experts A Architecte Urbaniste
III		PLAN DE MASSE POUR LE CENTRE							I Investisseurs AC Actionnaires SG Société générale E Entreprise	CE Commission d'experts A Architecte Urbaniste
IV		MECANOSTRUCTURE							I Investisseurs AC Actionnaires SG Société générale E Entreprise	CE Commission d'experts A Architecte Urbaniste

ges Friedmann in den Satz zusammenfassen lassen: «Der Mensch der Muße ist dem Konsumenten gewichen» – das ist das Fundament der aus Produktion und Konsumation bestehenden Konjunktur.

- Da ist die Mode oder der Snobismus, der verlangt, daß die «Reinsten» die Erholungs-orte entdecken, die Reichen sie lancieren und die Masse den Reichen folgt.
- Da ist die Unmöglichkeit, Distanz zu nehmen und ein Urteil abzugeben, sowie das Fehlen von neuen Leitbildern.

Alle diese widersprüchlichen Bedingungen führen in ihrer Gesamtheit zur Selbstentwertung der Ortschaften und zur Lähmung der kollektiven Aktivität. Diese Aktivitäten erfordern immer mehr Raum und zerstören, wenn sie ihn nicht finden, die letzten landschaftlichen Elemente des Kurortes. Damit ist die Entwertung der Gegend vollkommen. Deshalb ist der Schutz der Landschaft, ganz im Gegensatz zu einer verbreiteten Meinung, nicht nur ein Ziel für sich und nicht nur ein einzelner Aspekt der Planung. Durch den Schutz der Landschaft muß man die Widersprüche lösen. Aber in welcher Richtung muß dieser Schutz gehen? – Das Leitbild, das heute offenbar von der Mehrheit der Planer geteilt wird, will folgendes:

- Ein Environment und eine Atmosphäre schaffen, welche den Einzelnen aus seiner gewohnten Umgebung loslösen.
- Der gebaute Teil soll als ein Ort ausgebildet sein, in welchem sich Elemente der Natur und solche des Zusammenseins berühren und durchdringen. Indem die Rhythmen der gesamten Landschaft aufgenommen werden und indem Zonen gemeinsamer Tätigkeiten geschaffen werden, welche sich im Winter zu den Skifeldern hin verlängern und im Sommer zu den Sportplätzen unter freiem Himmel.

Indessen hat der Mensch den Veränderungen der Form immer einen instinktiven Widerstand entgegengebracht. Deshalb haben wir ein methodisch differenziertes Vorgehen in Vorschlag gebracht, das auf allen Stufen der Planung die verschiedenen Werte seiner praktischen Auswirkungen definiert und den verschiedenen Interessen ein weites Spektrum der Wahlfreiheit läßt. Dieses Leitbild dürfte sich deshalb für die Kernzone neuer Kurorte aufrechterhalten lassen. Die Tabelle zeigt das Schema dieser Realisierung.

Auch wenn zahlreiche touristische Gebiete die minimalen Anforderungen der Planung nicht erfüllen, wurden dennoch in der Schweiz interessante Projekte ausgearbeitet, die aber wegen Finanzschwierigkeiten bis heute leider nicht zur Ausführung gelangten.

Wenn man die außerordentlichen Anstrengungen für die touristischen Einrichtungen in Frankreich betrachtet, muß man sich fragen, ob nicht die Finanzierung der Infrastruktur für neue Gebiete Behörden, Finanzgesellschaften und Private interessieren sollte, wie übrigens auch ein Vorschlag von Nationalrat Tissières, Mitglied der Tourismuskommission, lautet. Wenn ähnliche Anstrengungen bei uns Vorschläge blieben, könnte die Schweiz in einer näheren Zukunft einen Teil ihrer Kundschaft verlieren und müßte auf dem Gebiet der Einrichtung von touristischen Zonen eine beträchtliche Verzögerung verzeichnen, die nur mit Schwierigkeiten wettzumachen wäre.

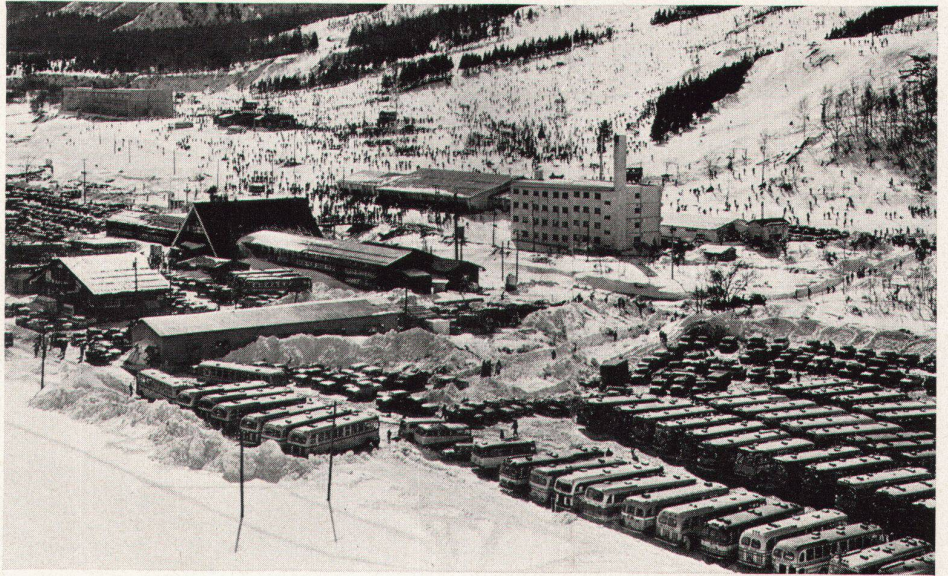
Planung von Erholungs- und Sportorten: Beispiele von

I. Die minimalen Anforderungen sind erfüllt: Naeba, Japan, vorgeschlagener Austragungsort der Ski-Weltmeisterschaften 1970

I Les exigences minimales sont respectées: Naeba, Japon, station candidate aux Championnats du monde de ski en 1970

I. Minimum demands met:

Naeba, Japan, candidate resort for the 1970 World Skiing Championships



II. Zonenplan und Baureglement: das Baureglement wurde streng berücksichtigt, trotzdem sind die minimalen Anforderungen nicht erfüllt (Verbier)

II Plan de zone et règlement de construction

Malgré un règlement appliqué strictement, les exigences minimales de l'aménagement ne sont plus satisfaites (Verbier)

II. Zone planning and building controls

In spite of strictly-applied regulations, the minimum layout demands are not met (Verbier)

